

# *La Beat Generation*

Une quête de véritables valeurs, de foi, de spiritualité, quête qui débouche sur l'expérience libératrice.

Par Charles Antoni

La Beat Generation, mouvement issu de jeunes américains fous de littérature et de jazz. Beat, ce tempo que produit une batterie de jazz. Tempo particulier qui donne une pulsion à la vie. Un rythme, une manière d'être. Par extension, béatitude.

Ces jeunes gens qui n'avaient rien à revendiquer sinon à vivre en totalité, ont été pourtant à la source de la rupture de la jeunesse américaine avec tout le passé puritain, conformiste, de leurs géniteurs. C'est peut-être la première fois dans l'histoire de l'humanité que la jeunesse prend, non pas le pouvoir, mais les rênes de son destin. Ce n'est pas étonnant si ces jeunes Américains se reconnaissent dans des acteurs comme James Dean et sans doute Brando. Dans la « *Fureur de vivre* » film de Nicholas Ray, nous voyons James Dean se heurtant à l'incompréhension du père, révolte qui va enflammer tous les Etats-Unis. Après le maccarthysme un nouveau souffle faisait son apparition.

Ces jeunes gens férus de littérature, marqués par une certaine littérature française, de Rimbaud à Louis Ferdinand Céline, s'appelaient Jack Kerouac, William Burroughs, Lawrence Ferlinghetti, Allen Ginsberg, Gregory Corso, Neal Cassady. Ils ont rejeté en bloc cette littérature de la « *lost-generation* » des Steinbeck, Dos Passos, Faulkner, Hemingway et autres Fitzgerald, plus proches d'un Dylan Thomas.

Passionnés de jazz ils se reconnurent dans le Bird Charlie Parker, créateur de génie du be-bop, qui dans ses improvisations infatigables trouvait des accents à vous couper le souffle. Ils voulurent que l'écriture soit de la même veine, une grande improvisation. C'est ainsi que Jack Kerouac, que l'on peut considérer comme le représentant de ce mouvement, en l'espace de trois semaines a écrit *Sur la route*. Une prose spontanée, une improvisation totale, sans interruption.

Ces révoltés font scandale dans *l'américan way of life* qui est choqué par ces vagabonds qui ne songent qu'à vivre intensément sans se préoccuper des préceptes sociaux américains.

Cette révolte d'une jeunesse américaine embrase non seulement le nouveau continent mais déferle également sur l'ancien. Une nouvelle forme musicale fait son apparition avec le rock'n'roll et Elvis Presley, son idole. C'est toute une jeunesse qui rompt avec les musiques passésistes. Le rock'n'roll est la musique de cette nouvelle jeunesse. C'est là qu'est la différence entre la Beat Generation et d'autres mouvements tels les surréalistes. Et le mouvement futuriste ou celui, plus proche, des « Jeunes gens en colère », des jeunes écrivains anglais. C'est presque toute la jeunesse mondiale qui se reconnaît dans cette rupture, un nouveau monde en marche, où rien ne sera plus comme avant. La jeunesse fait son apparition sur la scène sociale et on devra dorénavant compter avec elle.

Haight Ashbury, haut lieu de la Beat Generation à San Francisco, où Ferlinghetti tenait sa librairie City Lights Books, était en quelque sorte devenu le Saint Germain des Prés de Frisco. Là se donnaient, dans les arrière-salles de cafés, les grands poèmes syncopés déclamés par Ginsberg, Ferlinghetti et les autres, comme l'auraient été des *jam sessions* de jazz. Tel un saxophoniste ténor Allen Ginsberg y psalmodiait son long poème *Howl*.

Avec la Beat Generation, une nouvelle forme de pensée fait son apparition, une pensée dirigée vers la foi. Malgré l'apparente extravagance de leurs vagabondages, de la recherche des plaisirs sexuels, des penchants pour les paradis artificiels, c'est cette quête effrénée de Dieu, à la lisière de la folie, qui poussa ces jeunes gens à tout expérimenter, à tout vivre, à ne rien laisser de côté. En fait, ils sont les représentants d'une révolution spirituelle.

Non seulement ils ne proclamaient pas vouloir changer le monde, mais défendaient des valeurs primordiales. Leur provocation est dans leur manière d'être, dans leurs comportements qui vont à l'encontre des valeurs dites « saines » de la libre Amérique bien-pensante. Révolte fondée sur un individualisme forcené qui veut démontrer la toute-puissance créatrice de l'individu.

Le voyage de la Beat Generation est en fait un voyage intérieur.

Pour la première fois nous voyons apparaître une nouvelle forme de jeunesse, à la recherche d'un absolu mystique. Bien qu'au départ cela semble uniquement une révolte à l'encontre d'une société établie, en filigrane se profile la quête de Dieu. Aussi s'intéresseront-ils à tout ce qui a trait à ce type de philosophie, et plus particulièrement aux religions orientales, ainsi qu'aux techniques d'éveil concernant l'homme et son évolution possible, s'adonnant aussi bien aux pratiques taoïstes qu'au zen, en une quête solitaire pour l'obtention du satori.

A partir de la Beat Generation se fait jour ce besoin qui donnera à toute une jeunesse future le désir de partir sur les routes, et plus particulièrement celle des Indes. Elle enfantera par la suite le mouvement hippie. Lui aussi fera son apparition à San Francisco, qui prendra la relève des villes culturelles comme Paris et New York.

On peut affirmer que tous les mouvements de jeunesse qui suivirent sont les enfants de la Beat Generation. Sans elle, il n'y aurait pas eu cette dynamique qui a permis à toute une jeunesse de se reconnaître. Elle est à l'origine de cette vague protestataire qui, en 1969, lors du festival de Woodstock, atteindra son point culminant. Et sans doute que Mai 68 n'aurait pu voir le jour.

En France il y eut bien quelques mouvements d'après-guerre tel le Lettrisme d'Isidore Isou ; rupture des mots, du langage. Mais il ne s'adressait pas particulièrement à la jeunesse, et de plus, comme bon nombre de ces mouvements, malgré lui il faisait référence au passé, il ne rompait pas totalement avec le courant littéraire établi. Avec la Beat Generation c'est l'implication de tout l'individu, aussi bien dans ses débordements que dans ses choix. Si une comparaison pouvait être établie ce serait avec Antonin Artaud.

La Beat était hors politique au sens restreint du terme, elle ne s'accommodait plus des valeurs sociales ou politiques telles qu'on se les représentait, elle ne jouait plus le jeu, elle se situait en dehors des luttes d'écoles. Elle voyait que la véritable vie était au-delà de ce bonheur matériel et limité que la société lui proposait.

Ce qui, de plus, est singulier dans la Beat Generation est qu'elle ne s'intéressa aucunement à faire école, et par ce fait enflamma encore plus les générations qui suivirent. Ni école littéraire ni mouvement avec son catéchisme, comme le fut entre les deux guerres le Surréalisme.

Bien qu'étant très admiratifs de Rimbaud, à aucun moment ces jeunes gens n'éprouvèrent le besoin de « changer la vie », au contraire ils l'acceptaient, mais en se départissant du modèle américain. Ils refusaient ce monde de progrès qui, en fait, n'est qu'un monde robotisé. Leur contestation est contre ce « politiquement correct » américain, le *big business*, une société de l'avoir.

La Beat Generation est une génération en quête d'une autre raison de vivre. Elle est fiévreuse, elle veut tout connaître, tout savoir : elle est vivante. Seuls les extrêmes semblent l'intéresser. Elle déborde de tous les côtés, c'est une fureur de vivre, fureur qui par la suite mettra avec le rock'n'roll les salles de spectacles à sac, renversant tout sur son passage. Jamais il n'y eut de toute l'histoire une telle révolte de la jeunesse. Avec les films de James Dean le ton était donné. Que de nostalgie depuis cette période. Nombreux sont ceux qui inconsciemment vivent toujours au rythme de cette époque. La jeunesse s'est depuis bien assagie, elle semble être rentrée dans le rang. Avec l'apparition des Golden Boys, tout semble conduire vers un libéralisme à tout crin.

Au niveau théâtral c'est la méthode de l'Actors' Studio qui est le style de la Beat Generation. Méthode qui au cinéma bouleversa le jeu de l'acteur. James Dean et Marlon Brando étaient typiques de cette manière d'être de la Beat. Dans le film d'Elia Kazan *Sur les quais*, le jeu magistral de Brando, si intérieur, fait d'explosions, ramenait tout à lui, et toutes les implications sociales passaient en second plan. Brando était devenu la « lumière », les autres personnages, malgré l'intérêt de leurs revendications, semblaient d'un autre temps. La comparaison peut être faite avec les jeunes gens de la Beat : quête de lumière et non plus quête de valeurs morales et sociales basées sur des conventions établies.

Sans la Beat Generation y aurait-il eu le Living Théâtre de Judith Malina et Julian Beck, le Bread and Puppet, Bob Wilson, sans compter Jerzy Grotowski et son Théâtre Laboratoire ? Flambée théâtrale qui fit son apparition dans les années 60. Véritable révolution qui n'avait plus rien à voir avec le théâtre traditionnel et qui se réclamait d'Antonin Artaud.

La Beat Génération est une quête de véritables valeurs, de foi, de spiritualité, quête qui débouche sur l'expérience libératrice. C'est en quelque sorte le *neti* des Hindous : pas ceci, pas cela, alors qu'est-ce ? Jack Kerouac dans son credo nous dit : « Plus de temps pour la poésie, mais essentiellement ce qui est. »

**Charles Antoni**

**Source : *La Beat Generation*, in L'Originel N°10**

**Editions L'Originel-Charles Antoni <http://www.loriginel.com>**